

# Exode, par Ambre Nébuleuse

## Prologue

### Les ténèbres

— Dis maman, tu crois qu'on va mourir ? demanda une petite fille blonde à la peau translucide et dont les veines étaient plus qu'apparentes.

À la télévision passaient en boucle les dernières informations et les dernières révélations de l'ONU :

– ... et donc, il n'y a pas de remède ? Demanda la journaliste, cachant avec difficulté son inquiétude.

– Non, il n'y a pas de remède. Répondit, la gorge serrée et le regard fixé vers le sol, la secrétaire générale de l'ONU.

– Nous ne comprenons pas Madame... Je ne comprends pas que ce soit à vous de nous l'annoncer.

– Aucun des membres de l'OMS n'est joignable depuis trente-six heures. Sa voix sonnait fatiguée, lassée, et elle l'énonçait comme pour s'excuser. Les membres des différents gouvernements se cachent et m'ont chargée d'apprendre cette terrible nouvelle à toute la Planète. L'épidémie est arrivée d'un seul coup, aucun de nous n'a eu le temps de réagir ni même de mesurer son ampleur. Et les échanges internationaux n'ont fait qu'accélérer la Pandémie. À notre... à ma connaissance, aucun pays n'a pu y échapper. Elle releva alors la tête, retenant ses larmes d'impuissance du mieux qu'elle pu.

– Pouvez-vous nous rappeler quels sont les symptômes de cette maladie ? En posant la question, la journaliste tint la main de la femme, plus pour se rassurer que pour la consoler.

– Dans un premier temps, les yeux vous piquent, vous avez des fourmillements aux extrémités des membres. Ensuite, vous commencez à avoir une sorte de fièvre mais sans hausse de température, entraînant une forte pâleur de la peau. Puis vous commencez à avoir des symptômes proches de la grippe : des frissons, des courbatures, et votre température commence à baisser. Pour finir, vous sombrez dans le coma. Nous ignorons ce qui arrive ensuite...

– Une semaine, Madame la Secrétaire, n'est-ce pas suffisant pour avoir une idée de la suite ?

– Mais pour cela, encore faudrait-il savoir ce qui nous affecte ! Lâcha la secrétaire, ne parvenant cette fois plus à contenir et masquer sa panique. Nous avons manqué de temps, nous avons tellement manqué de temps. . .

– Vous n'avez rien à vous reprocher, Madame la Secrétaire. . .

– Asmae. Appelez-moi Asmae. Je ne suis plus secrétaire que d'une organisation fantôme. . . Elle était arrivée au bout de ses forces, au bout de ses défenses, au bout d'elle-même. Elle ne retenait plus ses larmes.

– Asmae, pensez-vous que nous allons mour. . .

Le réseau électrique s'arrêta d'un coup, privant l'immeuble de sa bonne fée.

– Non Mina, nous n'allons pas mourir. Lui rassura sa maman, à peine plus foncée que sa fille. Dors maintenant, demain est un autre jour.

Elle coucha son enfant, ne sachant quoi faire, faisant de son mieux pour qu'elle n'ait pas peur de l'ombre de la Mort. Quelle mère peut être préparée à dire à son enfant qu'il va peut-être mourir ? Comment annoncer à sa fille de six ans que la petite bête s'apprête à manger la grosse ? Le souffle de l'enfant était calme, régulier. Son corps ne semblait plus réagir aux stimulations de sa mère. Le jour déclinant et n'ayant rien de mieux à faire, elle s'allongea au côté de son rayon de Soleil et sombra, elle aussi, dans le coma.

Une semaine s'était écoulée quand Mina rouvrit les yeux. Elle se sentait très affaiblie, et elle était affamée.

– Maman ? Maman tu dors ? Demanda-t-elle.

Sa mère ne répondait pas, son souffle était très faible et court. Mina ne savait pas ce qu'elle devait faire. Elle se leva au bout d'un moment, remonta les couvertures sur sa mère et se dirigea vers la cuisine pour se servir un bol de céréales. En revenant dans le salon, elle avisa l'horloge et lu la date : 10 Mars 2020. Elle avait dormi huit jours. Son corps tremblait de faim et des derniers effets de la maladie. Elle avait survécu à cette mystérieuse affection et elle se demandait si sa maman allait aussi se réveiller. Sa gorge était asséchée, son repas avait du mal à passer mais elle devait manger, même si son estomac refusait la collation tout en criant famine.

Une fois son repas terminé et après avoir bu un grand verre d'eau, elle retourna voir sa mère. Sa respiration était de plus en plus difficile. Elle sentait que sa maman n'allait pas s'en sortir mais elle ne savait pas quoi faire. Elle alla décrocher le téléphone, espérant que quelqu'un répondrait. Au lieu de cela, elle n'entendit rien. L'électricité n'était pas revenue. Elle retourna dans sa chambre et s'assit sur sa chaise, observant l'évolution de sa maman, essayant de la réveiller, sans grand espoir.

– Il doit bien y avoir quelque chose que je peux faire... Si je me suis réveillée, peut-être que quelqu'un d'autre aussi ?

Elle se leva, d'un air décidé, prit des vêtements propres et alla prendre une douche. Pour une raison qu'elle ignorait, l'eau semblait encore couler même si elle était froide. Elle fit donc une toilette rapide à l'aide d'un gant, s'habilla et sortit, à la recherche d'un adulte ou même d'un enfant. Un espoir, c'est tout ce dont elle pouvait rêver dans cette situation. Elle avait mal partout, elle avait peur de perdre sa maman et elle était terrifiée à l'idée de devoir subsister seule. Elle avait vu suffisamment de documentaires et lu assez de livres pour savoir que sa condition était désespérée. Qu'elle ne survivrait sans doute pas très longtemps, sans nourriture et si l'eau venait à manquer.

Au même moment, à quelques pâtés de maisons de l'immeuble de Mina, un homme brun pleurait la perte de son épouse et de leurs deux enfants. Il ignorait pourquoi il avait pu vaincre cette étrange grippe et pas eux. Il les couvrit entièrement d'un drap, après leur avoir donné un dernier baiser emplis de larmes et entreprit de nourrir son corps. Il se disait que sa famille ne serait pas contente de savoir qu'il s'est laissé mourir de faim et de chagrin. La seule chose encore comestible qu'il trouvât furent les gâteaux secs que ses enfants affectionnaient tant. Pendant qu'il se forçait à manger, il regarda par la fenêtre, distraitement, tout en se demandant s'il était le seul survivant.

« Ohé ! Ohééé ! » entendit-il.

Il se dit alors qu'il était devenu fou. Il se mettait à entendre une petite fille crier « Ohé ! » dans la rue. Il commençait à glousser nerveusement quand il la vit ! Il y avait bien une petite fille dans la rue ! Vivante elle aussi ! Et à voir l'état de sa peau, fortement décolorée et avec les vaisseaux sanguins apparents, et de ses yeux, injectés de sang, elle avait dû elle aussi survivre à la maladie. Il ne prit pas le temps de se demander qui elle était, il enfourna un dernier gâteau sec, essuya ses rares larmes et sortit en trombe, manquant de chuter et de se cogner, son corps étant très faible. Il y avait donc des survivants !

Une fois dans la rue, il chercha l'enfant du regard, mais ne la vit plus. Avait-il vraiment perdu l'esprit ? Un autre « Ohé ! » lui parvint alors, vers le parc près de sa maison. C'était la même voix, en beaucoup plus claire et nette que lorsqu'il l'avait entendu la première fois. Il tourna rapidement le coin de sa maison et la vit, de dos. Il voulut l'appeler mais sa voix était encore plus faible qu'il ne l'avait cru. Il se mit donc à courir dans sa direction, tout en luttant contre des vertiges.

– Hé, petite ! Put-il prononcer une fois à sa hauteur.

La petite fille blonde se mit à crier de surprise, elle ne s'attendait plus à trouver quelqu'un en vie, encore moins un adulte.

– Excuse-moi, je ne voulais pas te faire peur. Je m'appelle José, et toi, comment t'appelles-tu ?

Elle resta interdite un moment. Sa maman lui avait toujours recommandé de ne pas parler à des inconnus. Mais étant données les circonstances, avait-elle vraiment le choix ? Elle commença à bredouiller, puis, après une profonde inspiration :

– Je m'appelle Mina.

– Alors ?

– Alors c'est un échec... Une fois de plus.

Le haut-gradé soupira. Il allait devoir en répondre auprès du Grand Conseil. La quasi totalité de l'humanité s'était éteinte, et avec elle leur dernier espoir de trouver une issue.

– Combien ont survécu à l'émergence du méga-virus ? Demanda-t-il en observant l'écran géant.

– Très peu. Peut-être dix ou vingt millions selon nos estimations les plus optimistes. Répondit le scientifique.

– Et selon vos estimations les plus pessimistes ?

– ... Mille fois moins, Commandant.

Un échec, en effet. Cuisant même. Il pouvait dire adieu à sa promotion. Des années d'expérimentation parties en fumée. À cause d'un virus. Jamais ils ne trouveront de solution pour ramener la paix. Il observa une dernière fois la petite planète bleue perdue au milieu de la Voie Lactée, celle que ses habitants appellent « Terre ». Vingt millions au mieux, dix mille au pire. Avait-ce vraiment été une bonne idée de s'immiscer dans les sociétés de ces créatures intelligentes ? Si avant il en doutait, maintenant il en était convaincu : c'était la pire décision de sa carrière et il allait le payer très cher.

Il détourna les yeux de l'écran, soupira, jura, soupira encore, et disparu dans le couloir, laissant les humains se débrouiller avec la catastrophe qu'il avait lui-même laissé s'installer.